

PAROLES D'ACTEURS

Numéro 17- février 2026



**Entretien avec Lotfi OUANEZAR, directeur
général - Association Emmaüs Solidarité.**

Pouvez-vous nous présenter brièvement Emmaüs Solidarité et votre mission au sein de cette organisation ?

Lotfi Ouanezar, directeur général d'Emmaüs Solidarité.

Je dirige l'association depuis trois ans. Emmaüs Solidarité est l'une des plus grandes associations du mouvement Emmaüs.

Chaque jour, nous accueillons 9 000 personnes grâce à l'engagement de 900 salariés. Notre mission est d'accueillir, d'accompagner et d'insérer les personnes en situation de grande précarité : personnes primo-arrivantes, personnes exclues de leur logement ou en recherche de solutions d'hébergement ou de logement.

Aujourd'hui, Emmaüs Solidarité gère 130 services en Île-de-France et en Loir-et-Cher : maraudes, accueils de jour, centres d'hébergement d'urgence, centres d'hébergement et de réinsertion sociale, ainsi que du logement accompagné.

Nous accompagnons 23 % de familles, disposons de 5 résidences sociales et développons des dispositifs innovants : l'École de la République au CHUM d'Ivry, le tiers-lieu à Noisy-le-Grand et le Transfo, notre centre culturel intégré au sein même d'un centre d'hébergement.

Quelle place accordez-vous aujourd'hui aux pratiques culturelles dans le parcours d'accompagnement au sein d'Emmaüs Solidarité ?

Il y a une dizaine d'années, Emmaüs Solidarité a fait le pari de créer des postes de coordinateurs socioculturels, malgré l'absence de financement spécifique. C'était une stratégie forte et payante pour l'association, qui souhaitait avoir des référents dédiés à ce sujet.

Tout a commencé avec une chargée de mission culture, travaillant de manière transversale pour soutenir les structures et les équipes de terrain. La deuxième étape a été de recruter des coordinateurs socioculturels, principalement pour accompagner les grands centres accueillant un nombre important de personnes, comme le centre Pereire, avec 207 personnes, ou le CHU d'Ivry, avec 400 personnes.

L'objectif est de donner des perspectives et des leviers aux équipes, notamment sur l'accès aux droits et le travail social, tout en offrant des respirations et des solutions liées à l'expression culturelle : pratiques culturelles, sorties, projets co-construits avec les personnes accueillies, dans un esprit d'égalité et d'échange.

La culture n'est pas descendante : elle part des savoirs expérientiels des personnes et se construit avec elles, dans le centre ou à l'extérieur.

Aujourd'hui, Emmaüs Solidarité compte cinq coordinateurs et coordonnatrices socioculturelles qui travaillent main dans la main avec les équipes et développent des projets de grande qualité, plaçant la personne accompagnée au cœur du projet.

PAROLES D'ACTEURS

Numéro 17 - février 2026

***Pourriez-vous nous donner un exemple de projet déjà mené ?
Et s'agit-il plutôt de projets ponctuels, conçus sur une durée
limitée ou de projets pensés sur le long terme, appelés à se
pérenniser et à évoluer dans le temps ?***

Nos projets s'inscrivent parfois dans une temporalité courte, parfois dans le long cours. Mais ce qui caractérise vraiment Emmaüs Solidarité sur la question de la culture, c'est d'avoir été précurseur en créant un centre culturel au sein même d'un centre d'hébergement — un dispositif unique en France.

Ce centre se situe dans le 10^e arrondissement à Paris, au sein du centre Goncourt-Louvel-Tessier. Au rez-de-chaussée, nous avons créé le Transfo, un centre culturel de grande qualité, qui accueille des œuvres et des expositions renouvelées tous les trois mois. La particularité de ce dispositif est de permettre aux artistes, souvent reconnus, de développer leur projet en lien direct avec les personnes accompagnées.

Par exemple, lors des expositions, les visiteurs sont accueillis à la fois par l'artiste et par une personne accompagnée, formée à la médiation culturelle. Cela montre que, dans notre approche de l'insertion, il ne s'agit pas seulement de métiers liés à l'hébergement, à la restauration, au bâtiment ou à l'aide à la personne. Il s'agit aussi de reconnaître et mobiliser les savoir-faire et les talents des personnes accueillies, qui ont toutes une histoire et des compétences uniques.

Un exemple concret : nous avons eu la chance d'accueillir Annette Messenger, l'une des plus grandes artistes plasticiens de France, ainsi qu'une exposition autour de Christian Boltanski. Les visiteurs pouvaient écouter la vision de l'artiste et, en parallèle, les explications d'une personne accompagnée ayant travaillé sur le projet. Cette approche crée des ponts avec le monde de la culture, les musées, et ouvre de nouvelles perspectives sur les métiers de demain, démontrant toutes les possibilités offertes par la culture.

“

Vous semblez principalement travailler autour de l'art contemporain, notamment à travers des projets de médiation et d'exposition. Est-ce que vos actions s'étendent également à d'autres formes artistiques, ou développez-vous des projets en lien avec d'autres disciplines ?

Nous touchons à tout et essayons de proposer une grande diversité d'expériences. Pour nous, la culture est avant tout un moyen d'expression pour les personnes accompagnées.

Chacun a des appétences, des envies, des passions, et la culture offre la possibilité de faire des choix : certains seront plus attirés par l'art contemporain, d'autres par des formes plus classiques.

Au-delà des disciplines, l'essentiel est que la personne puisse s'exprimer, s'épanouir, sortir du centre et accéder aux espaces culturels, mais aussi accueillir des visiteurs et expliquer une œuvre avec ses mots et son propre ressenti. Nous cherchons à créer une connexion forte entre culture et social, une complémentarité essentielle.

Lorsqu'une exposition a lieu, les visiteurs découvrent non seulement les œuvres, mais s'interrogent aussi : “Sommes-nous vraiment dans un centre d'hébergement ? “ C'est là que l'échange devient riche : on peut parler des personnes accueillies, de celles sans-abri, et expliquer pourquoi un centre culturel existe au sein d'un centre d'hébergement. Cela ouvre des discussions sur l'hébergement d'urgence, le logement et l'accès à l'emploi pour des publics souvent invisibles.

Parmi les personnes accompagnées, on découvre de véritables artistes. Parfois, cette fibre artistique est dormante, mais peut se révéler si l'accompagnement est adapté. Peintres, chanteurs, sculpteurs... beaucoup ont de vrais talents. Cela témoigne de la richesse de l'esprit culturel et des pratiques artistiques au sein de nos établissements.



CULTURES
DU CŒUR

PAROLES D'ACTEURS

Numéro 17- février 2026

“

Cultures du Cœur est l'un de vos partenaires depuis de nombreuses années, et cette collaboration semble s'inscrire dans la durée. Comment décririez-vous la complémentarité entre le modèle d'intervention d'Emmaüs Solidarité et celui de Cultures du Cœur ?

Cultures du Cœur est un partenaire fidèle et historique d'Emmaüs Solidarité.

Nous prenons toujours beaucoup de plaisir à travailler avec toute son équipe.

Cultures du Cœur a rapidement trouvé sa place dans le paysage associatif grâce à son “aller vers” les associations, sa capacité à questionner et interroger les structures. La culture n'est pas toujours bien comprise ni bien financée dans le secteur de l'hébergement, de l'urgence ou du logement, et Cultures du Cœur nous a aidés à réfléchir à la place de la culture dans un projet associatif, dans un centre d'hébergement ou dans une pension de famille.

Quelques années plus tard, nous en récoltons les fruits : des leviers concrets sont mis à disposition des travailleurs sociaux dans leur palette d'accompagnement global. Nos équipes travaillent sur l'accès aux droits, au logement, à la santé, et de plus en plus sur l'accès à la culture, aux pratiques culturelles et sur les projets co-construits entre structures.

Cultures du Cœur nous apporte soutien, expertise, plaidoyer et ouverture vers d'autres acteurs culturels que nous n'avions pas en interne.

Aujourd'hui, une trentaine de structures sont inscrites à Cultures du Cœur, anciennes comme nouvelles, et les relais chez nous continuent de recourir régulièrement à l'offre proposée par l'association.

À titre d'exemple, le centre Pereire a réservé plus de 750 places sur la billetterie solidaire — concerts, musées, événements sportifs — pour l'année 2025.

Quels seraient, selon vous, les leviers qui pourraient faciliter une intégration plus forte de l'offre de Cultures du Cœur au sein de vos dispositifs (habitat, formation, projets croisés, etc.) ? Qu'est-ce qui permettrait à Cultures du Cœur de jouer un rôle encore plus moteur et d'être davantage intégré à votre fonctionnement global ?

Aujourd'hui, je vois cela comme un bilan d'étape après toutes ces années de collaboration avec Cultures du Cœur, mais aussi comme une perspective pour co-construire, à l'aube de l'année 2026 et des cinq années à venir, la place de la culture dans nos projets.

Après avoir expérimenté pleinement les bienfaits de la culture et reconnu son rôle indiscutable, il s'agit maintenant de réfléchir à l'évolution de nos projets culturels au sein des dispositifs sociaux traditionnels : maraudes, accueils de jour, centres d'hébergement. L'objectif est également de travailler sur un document structurant, pouvant être présenté aux différents ministères soutenant le secteur de l'accueil, de l'hébergement et de l'insertion. Ce travail de capitalisation et de sensibilisation des ministères doit s'accompagner d'un travail en étroite collaboration avec les fédérations et les têtes de réseaux qui œuvrent sur la question de l'insertion par la culture.

Propos recueillis par Céline Abisror